

Wolfgang Amadeus Mozart: *Così fan tutte* Radio Classique, en direct d'Aix. Dimanche 6 juillet 2008 à 21h30

Wolfgang Amadeus Mozart
Così fan tutte, 1790



Radio Classique
Dimanche 6 juillet 2008 à 21h30

Vertiges de l'amour

De fin mai à la mi juillet, **Così fan Tutte** de Mozart (1790), dernier opéra « buffa » de Mozart est à l'affiche d'Angers

Nantes Opéra et aussi du Festival d'Aix en Provence dans une nouvelle

production dirigée par Christophe Rousset, signée Abbas Kiarostami qui

fait suite à celle touchante par sa vérité émotionnelle qui l'a

précédée, de Patrice Chéreau.

Wolfgang Amadeus, tout en

succombant aux délices doux amers d'un pur marivaudage, exprime avec

nostalgie la perte d'un monde ou par antinomie, brosse le portrait

d'une humanité qui n'a plus foi dans la sincérité de l'âme,
préférant
s'oublier et sombrer dans les vertiges du désir destructeur...
Que
savons nous de *Così*, dernier opéra de la trilogie Da
Ponte/Mozart? Longtemps l'oeuvre fut minimisée, trop faible
par son
livret, d'une légèreté douteuse: tenue à l'écart des sommets
que
forment depuis le XIXème siècle, ses frères aînés, *Don
Giovanni* et *Les Noces de Figaro*.

Eloge de *Così*

Pourtant ce que nous dit l'opéra aujourd'hui, c'est avec un
ton de
vérité voire de cynisme que la seule loi du désir peut vaincre
tout
sentiment. Foulant aux pieds les serments d'hier, Amour/Eros
veille à
la folie des hommes et des femmes. Qui aime aujourd'hui, se
dédiera
demain. Tel est le propre de la fourberie humaine: séduire,
déguiser,
feindre; toujours, tromper, trahir, abandonner. A l'école des
amants,
les deux couples de départ apprennent l'insouciance, l'oubli,
ces
petites lâchetés trop véritables et sincères. Lutte permanente
entre
les aspirations de l'âme et l'appétit de la chair. La musique
quant à
elle délivre un tout autre message: le bonheur fugace qui a
déjà
disparu, cette nostalgie longue, étirée qui a l'air de
commenter le

cynisme de l'action et regretter que ce qui arrive et se réalise bel et bien. Voyez par exemple ce trio langoureux qui clôt le premier acte, où les deux belles napolitaines, Fiordiligi et Dorabella se pâment aux côtés d'Alfonso: « *Soave sia il vento...* », douce brise du soir sur la baie de Naples qui emporte les adieux de deux filles éplorées perdant pour la guerre, leurs amants déjà regrettés... Jamais au théâtre, musique ne fut plus agissante indépendamment du texte. Tout se joue dans ce vertige. Spasmes et torpeur languissante de la perte. Or le piège de Don Alfonso montre combien femme varie: que tout cela est feint, masques de la sensibilité déplacée, la plus authentiquement féminine. Et voilà que Così  est targué de misogynisme. Voyez le titre, sans nuances: « *Così fan tutte* »: ainsi font-elles toutes. Trahison, déloyauté et infidélité sont dans le coeur des femmes. Disons que de l'inconstance, les hommes n'ont pas l'exclusivité.

Ailleurs, si l'on accepte la coïncidence des dates, *Così* commandé en septembre 1789 par l'Empereur Joseph II, sur le thème d'un fait divers, serait contemporain des événements révolutionnaires. A 35 ans, Mozart compose l'une de ses oeuvres les plus profondes, les plus investies: y glisse-t-il son propre adieu à un monde désormais perdu? L'opéra est créé avec succès au Burgtheater de Vienne le 26

janvier

1790. *Così fan tutte, ossia « la scuola degli amanti »*, *Così fan tutte* ou *l'école des amants*, opera buffa en deux actes K 588. Livret de Lorenzo da Ponte.

Distribution aixoise

Ossia la scuola degli amanti. Opera buffa en deux actes.

Livret de Lorenzo da Ponte

Création le 20 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne

Direction musicale, Christophe Rousset

Mise en scène, Abbas Kiarostami

Fiordiligi, Sofia Soloviy

Dorabella, Janja Vuletic

Ferrando, Finnur Bjarnason

Guglielmo, Edwin Crossley-Mercer

Despina, Judith van Wanroij

Don Alfonso, William Shimell

Orchestre Camerata Salzburg